

### Sommaire

| Assemblée générale 2020p. 3             |   |
|---|---|
| Les rituels de construction des temple. | S |
| <u>égyptiens</u>                        |   |
| Les altérations corporelles dans        |   |
| <u>l'imagep. 4</u>                      |   |
| Hathor sortant de la montagnep. 9       |   |

# ASSOCIATION ALSACIENNE D'ÉGYPTOLOGIE

### **LETTRE N° 56 - FÉVRIER 2021**

Chers amis, bonjour,

Notre dernière lettre, la n° 55, date d'avril 2020, une éternité déjà. A priori, j'étais encore dans l'expectative quant au devenir de l'association. J'avais bien conscience qu'une ère nouvelle se profilait, que nous allions devoir nous adapter mais le tout était en gestation. Puis il y a eu l'indisponibilité de M. Lehnardt et l'obligation de recruter un nouvel intervenant. Christine Hué-Arcé était disponible et nous a permis de faire le pas dans l'ère du numérique grâce à l'utilisation de Jitsi. Un concours de circonstances qui a modelé notre devenir. Il est indéniable que si les membres n'avaient pas été au-delà de leurs préjugés, de leurs convictions profondes, nous n'aurions pas pu faire le pas et adopter les programmes en visio-conférences. C'est cette solidarité dans le désarroi qui est le nôtre qui a permis à notre institution de survivre tout simplement.

Il y a un an, une telle perspective nous aurait paru complètement utopique et pourtant, en bons petits soldats, nous sommes rentrés dans le rang. Cependant, dès qu'il sera possible de se retrouver ensemble, nous serons prêts. Il est évident que ces écrans mettent de la distance au sens propre comme au sens figuré dans nos relations mais pour le moment, nous allons nous en contenter.

En avril 2020, la tenue de notre assemblée générale ordinaire me préoccupait et j'envisageais déjà une organisation un peu hors normes, pas vraiment conforme à nos statuts. Cette prévision s'est réalisée le 23 janvier 2021; évidemment le déroulement n'était pas vraiment conventionnel mais nous avions la bénédiction des hautes autorités qui régissent le monde associatif. Bernard Gærig nous avait doté d'un superbe outil, didactique, plein d'humour, qui a rempli parfaitement sa mission.

En définitive, les cours, les conférences et séminaires s'égrènent normalement simplement au lieu de se retrouver pour un moment de partage, de convivialité, dans une salle, nous sommes reclus dans nos domiciles, devant un écran. Certes, l'expérience est intéressante à condition qu'elle ne dure pas. Nous allons être optimistes et espérer que les déplacements seront possibles pour nous permettre de découvrir d'autres horizons à l'automne prochain ?

Prenez bien soin de vous!

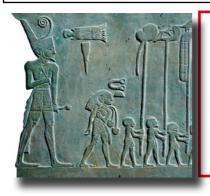
La présidente Réjane Roderich

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT PRÉSENTÉES SUR LE SITE http://www.egyptostras2.fr

#### **COURS**

Les cours ont lieu par vidéo-conférence dont le lien web est fourni sur demande à l'association



## L'ANCIEN EMPIRE

Animé par M<sup>me</sup> Livia Meneghetti, docteur en égyptologie.

Les horaires se trouvent ici
Ou sur le site www.egyptostras2.fr

# HIÉROGLYPHES

Cours par

MM<sup>mes</sup> Meneghetti et Hué-Arcé,

<u>Les horaires se trouvent ici</u>

Ou sur le site www.egyptostras2.fr

### **SÉMINAIRES**

# LE POUVOIR AU FÉMININ EN ÉGYPTE ANCIENNE

Séminaire animé par M. J.P. Pätznick

Visio-conférences le 6 février, le 6 mars et le 10 avril 2021



### **AUTRES ACTIVITÉS**

### **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2019**

L'assemblée générale ordinaire 2020 portant sur l'exercice 2019 s'est déroulée le 23 janvier 2021 dans des conditions peu orthodoxes cependant admises dans le cadre de la pandémie. Les membres de l'association étaient connectés et parallèlement les administrateurs s'étaient réunis dans une salle de cours. A l'issue de ce moment statutaire les membres du comité de direction ont procédé à l'élection des membres du bureau :

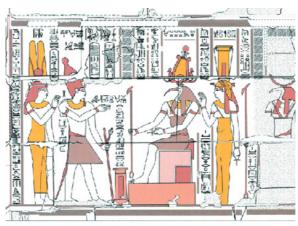
Présidente : Réjane Roderich
Vice-présidente : Livia Ménéghetti
Trésorière : Bernadette Henner
Trésorier adjoint : Georges Mallo
Secrétaire : Michèle Baumann
Secrétaire adjointe : Stéphanie Cayet

# ASSEMBLÉES GÉNÉRALES 5 JUIN 2021 (si possible)

Une assemblée générale extraordinaire se prononcera sur une modification de nos statuts, rendue nécessaire par la pandémie et sera suivie de l'assemblée générale ordinaire 2021 portant sur l'exercice 2020.

## LES RITUELS DE CONSTRUCTION DES TEMPLES ÉGYPTIENS. Gestes représentés sur les parois et actes attestés par des fouilles à Karnak.

Cet article de Françoise Laroche, membre de l'association, architecte et archéologue qui allie épigraphie et archéologie, présenté dans la revue *Archimède*, est un document d'un très grand intérêt, que vous devriez consulter à l'adresse https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02893166/document



### LES ALTÉRATIONS CORPORELLES DANS L'IMAGE

Compte-rendu du séminaire du 10 octobre 2020 animé par Bénédicte Lhoyer, docteur en égyptologie

Les nombreux ouvrages d'égyptologie traitant de l'art égyptien eurent souvent le même réflexe face à des personnages hors normes : celui de les considérer comme une anomalie, une facétie de l'artiste ou une exception dans un univers de perfection recréée. En effet, l'art égyptien privilégiant la beauté et l'efficience, un filtre se posa sur les yeux des observateurs modernes, occultant cette omniprésence de la différence.

De plus, il faut indiquer la disparition d'un objet d'étude de première importance : les momies. A partir de la Renaissance, un commerce lucratif s'établit et inonda le marché européen : celle de la mumia, les cadavres desséchés des anciens Égyptiens réduits en poudre pour être vendus à prix d'or dans les officines d'apothicaire. Selon les médecins de l'époque, la mumia pouvait à la fois stopper les hémorragies et encourager la virilité de ces messieurs. Tout ceci était bien entendu infondé, d'autant plus que le mot mumia désigne avant tout le bitume et non le corps embaumé. Ce fut une erreur de traduction en latin qui déclencha cet engouement pour la consommation de cette poudre. A partir de l'époque moderne, les momies furent vendues aux touristes de passage, comme souvenir de choix qu'il était de bon ton d'exhiber dans sa demeure cossue.

Pour l'égyptologue moderne, la perte de ces corps est une catastrophe car elle nous prive d'informations essentielles sur leur vie et leur décès, mais aussi sur leurs pathologies. Heureusement, des découvertes récentes – comme celle de Geheset, épouse du juge Imeni au Moyen Empire en 2004 – nous ont livré un exemple exceptionnel. En effet, cette dame était hémiplégique. Non seulement sa main gauche était spastique, mais l'accumulation de tartre sur ses dents à gauche montre qu'elle ne pouvait pas ingérer sa salive facilement. L'examen osseux montre qu'elle mourut entre 50 et 60 ans, preuve qu'elle bénéficiait d'un entourage aidant pour faire face au quotidien. De même, la momie d'un enfant handicapé découverte par Bernard Bruyère à Deir el-Médineh en 1934-1935, déposée avec soin dans un coffre en bois, montre le soin que les parents portèrent à l'inhumation de leur petit. Nous sommes loin des préjugés racontant que les enfants difformes étaient assassinés à leur naissance car jugés inutiles pour la société!

Au contraire, bien des textes font référence à des personnages ma-

lades ou handicapés, principalement dans les textes sapientiaux. L'enseignement d'Amenemopé exhorte ainsi son lecteur :

« Ne ris pas de l'aveugle, ne te moque pas du nain.

N'aggrave pas la condition de l'infirme.

Ne te moque pas de l'homme qui est "dans la main du dieu" Ni ne le dévisage s'il fait une extravagance. »

Autre constat d'importance : les prémices d'une sorte de « couverture sociale » avant l'heure. En effet, nous avons trace de personnel malade envoyé au repos avec une avance sur salaire (Papyrus Anastasi IV, 12,5) ou encore celle d'un employé du temple de Karnak dont les frais médicaux sont pris en charge par l'administration (ostracon de l'an 20 de Ptolémée II Philadelphe).

Un rapide coup d'œil dans les exemples artistiques atteste du goût de l'étrange et de l'étranger chez les anciens Égyptiens : caricatures sur des ostraca, la célèbre reine de Pount atteinte d'éléphantiasis, ou le « jardin botanique » de Thoutmosis III à Karnak avec un défilé de douze bovins dont cinq présentent des caractères monstrueux : une queue bifide, une patte en trop ou incomplète ainsi qu'une tête qui se dédouble (double chanfrein).

Dans l'ensemble des figures que nous avons pu réunir, les nains forment le groupe le plus représenté. Présents dès la préhistoire, au plus près des







chefs et premiers rois dans des tombes secondaires, ils sont considérés comme des serviteurs de prestige. Les Textes des pyramides et la lettre de Pépy II à Herkhouf mentionnent un dng – probablement un pygmée – ramené en Égypte pour « les danses du dieu ». Hormis la danse et la musique, les

nains pouvaient être directeurs du lin, accompagnateurs d'animaux (chien, taureau mais surtout les singes) ou encore orfèvres. Le motif du nain sur de curieuses « lampes » découvertes depuis Memphis jusqu'au Fayoum prouvent sans aucun doute le lien entre ces personnages, la lumière et, au moins pour l'une d'entre elle, avec les serpents. Un élément qui lie le nain à deux divinités :  $\hat{A}ha$  (combattant) et le futur  $B\grave{e}s$ .

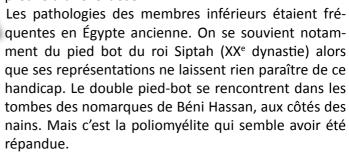


Les bossus sont également présents dans l'image égyptienne dès Nagada I (vers 3800 avant J.-C.). En effet, à Adaïma, deux tombes dégagées par Béatrix Midant-Reynes contenaient deux sujets atteints par le mal de Pott, une tuberculose osseuse vertébrale. Parmi le viatique déposé auprès d'eux, deux poteries avaient été déformées volontairement avant cuisson afin de donner à l'un des côtés un profil bossu. Ainsi, les poteries pouvaient représenter le défunt et ses

caractéristiques physiques. De plus, le fait que l'un d'eux aient eu un dépôt de malachite sur sa bosse – probablement dans le but de le soigner post mortem – démontre une fois encore le soin apporté à l'inhumation. A l'Ancien Empire, on retrouve des bossus comme serviteurs de prestige en compagnie des nains, ou bien en relation avec des chiens. Une bosse est aussi présente sur le dos du sculpteur royal Ânkhoudjès et sur des modèles de fondeur, peut-être pour signaler la pratique intensive de leur métier. Par contre, certaines images de danseurs cambrent les reins, ce qui pourrait être la



preuve d'une lordose.



La stèle d'Antef du musée de Leyde montre un personnage de haut rang avec une jambe plus fine que l'autre. Or, son nom comporte un ajout le qualifiant d'« estropié », preuve qu'il ne s'agit pas d'une erreur de l'artiste

mais bien d'un élément voulu par le commanditaire. Mais c'est surtout la figure du bouvier qui se retrouve souvent dans les images avec un genu recurvatum, l'empêchant ainsi de se mouvoir correctement. Y aurait-il là, dès les hautes époques, une volonté de désamorcer ce personnage redouté par les voyageurs, car connu pour attaquer les gens aux abords des villes ? Outre ce métier, il semble y avoir eu des tâches qui furent naturellement confiées aux personnes ayant un handicap moteur : tresseur de corde, coiffeur ou encore portier, donc des métiers plutôt statiques.

Une autre catégorie nous a offert de nombreuses images, celle de la sous-nutrition. Depuis l'Ancien Empire, certaines tribus bédouines sont dépeintes émaciées sur les reliefs de chaussées de Sahourê ou d'Ounas, probablement pour démontrer la déchéance de ces êtres vivants dans le désert, hors de la Maât. Et là encore, la figure du bouvier – outre

son genou retourné – souffre parfois d'une extrême maigreur. Le bouvier de la tombe d'Oukhhotep, fils de Senbi (B2) à Meir est un véritable morceau de bravoure de l'artiste : l'homme est hirsute, sa peau tendue semble presque vouloir craquer à certains endroits. Ses côtes sont visibles et il semble même y avoir des traces d'ecchymoses ou de cicatrices sur ses avant-bras. L'ironie est terrible puisqu'il tient un bœuf gras au bout de sa longe. Le contraste est plus que saisissant. Chez les femmes, la famine se retrouve dans les images des boulangères comme sur la fausse-porte d'Itefnen et

Peretim. Là encore, alors que la boulangère crée le pain qui est à la base de l'alimentation égyptienne, voir une boulangère affamée constitue une vision pour le moins sarcastique.

A l'opposé, l'obésité semble être un marqueur ambivalent : signe de richesse ostentatoire chez les fonctionnaires, d'un patron excessivement généreux (comme pour les serviteurs pour la toilette de Ptahhotep), ou bien signe physique exceptionnel pour le harpiste Néferhotep; ce dernier, présent

sur la stèle d'Iki à Leyde ou sur sa stèle personnelle, fait deux fois la largeur d'un homme de taille normale (12 carreaux au lieu de six.).



Quant aux représentations de la vieillesse, hommes et femmes sont souvent dépeints courbés et prenant appui sur un long bâton. Rares sont les images de rides, d'affaissement de la peau ou de poitrine tombante (hormis une fois de plus pour une bouvière dans une tombe de Meir!).

Finalement, l'Égypte ancienne nous a laissé une multitude d'images de la différence. Différence qui, loin d'être marginale, est en fait une expression de la Maât dans laquelle chaque être trouve sa place. La grande leçon que nous donne cette civilisation est que, contrairement à nous, elle ne mettait pas de côté une partie de sa population en la cantonnant dans des instituts ou niant leur place au sein de la société. Au contraire, chacun avait son rôle et sa légitimité à être dépeint sur de nombreux supports.

De ce champ gigantesque d'étude, il reste encore tout à bâtir afin de redonner la juste place à ces êtres qui, dans le domaine des sciences humaines, sont des révélateurs d'humanité.

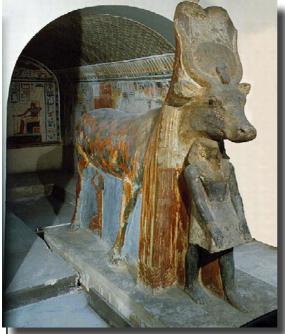
Bénédicte Lhoyer

### HATHOR SORTANT DE LA MONTAGNE:

ÉVOLUTION D'UN MOTIF ICONOGRAPHIQUE THÉBAIN DEVENU
UNE RÉFÉRENCE FUNÉRAIRE AU NOUVEL EMPIRE

Compte-rendu de la visio-conférence du 7 février 2020 de M<sup>elle</sup> Mathilde Bastien Master II d'égyptologie.

Le motif d' "Hathor sortant de la montagne" naît au Nouvel Empire dans le cirque montagneux de Deir-el Bahari. Ce site sacré fait l'objet d'une attention particulière de la part d'Hatchepsout et de Thoutmosis III, deux souverains de la XVIII<sup>e</sup> dynastie qui y construisent leurs temples de millions d'années. Chacun d'eux consacre une chapelle dédiée à Hathor dans leurs édifices. Ces lieux de culte ont la particularité d'être creusé dans la



Statue d'Hathor protégeant deux figures royales identifiées à Amenhotep II, issue de la chapelle d'Hathor du temple de millions d'années de Thoutmosis III à Deir el-Bahari. (Source: http://promenade-egypte.photosegypte.com)

montagne thébaine. C'est dans cet environnement religieux qu'apparaît le motif d'Hathor sortant de la montagne. Il sert d'abord d'illustration à des stèles et des tuniques votives. L'iconographie de ces objets s'inspire des statues de culte que renferment les chapelles d'Hathor. Seule la sculpture du monument de Thoutmosis III nous est parvenue. Elle date du règne de son fils Amenhotep II et est aujourd'hui conservée au musée du Caire. Cette rondebosse représente Hathor sous sa forme de vache protégeant de son cou une première figure royale et nourrissant la seconde à même son pis. Cette disposition n'est pas sans rappeler le

mythe d'Horus enfant allaité par une vache dans les marais de la Basse Égypte. En imitant le geste du dieu, Hatchepsout, Thoutmosis III et Amenhotep II réaffirment leur nature divine. Le motif d'Hathor de la montagne présent sur les objets votifs participe donc à la légitimation et la sacralisation du pouvoir royal au début du Nouvel Empire.

Sous les règnes d'Amenhotep III et IV, le motif d'Hathor sortant de la montagne intègre le corpus iconographique des tombes privées de la région thébaine. Ce passage est sans doute facilité par le fait que les tombes privées deviennent des structures équivalentes aux temples sous ces règnes selon Jan Assman. Hathor sortant de la montagne» change alors de support. Il ne figure plus sur des stèles ou tuniques votives mais sur des décors pariétaux ou sur les vignettes du chapitre 186 dans le Livre des morts.

A la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, la référence à la statuaire d'Amenhotep II est explicite puis s'étiole. Le lien avec les chapelles d'Hathor à Deir el-Bahari réapparaît sous Ramsès II, probablement à l'occasion de



cal de sa tombe thébaine (TT341), (Source : Osiris.net).

la restauration du temple de millions d'années de Thoutmosis III. Les acteurs de cette opération l'incorporent dans leurs tombes, à l'instar de Nakhtamon, « superviseur de l'autel au temple d'Ousermaâtrê (c'est-à-dire Ramsès II) ». Sur l'une des parois de sa sépulture (TT341), Nakhtamon se présente devant la statue de la déesse Hathor avec sa famille pour lui demander d'assurer sa vie *post-mortem*. A la fonction de légitimation du pouvoir royal et la fonction commémorative de la réparation

du temple de Thoutmosis III par Ramsès II, se greffe un usage funéraire du motif d'Hathor sortant de la montagne. La légende insiste sur le rôle de la déesse-vache dans l'accompagnement des défunts dans l'au-delà céleste mais aussi souterrain. Hathor y est associée à la barque solaire : un contenant qui la rapproche de la déesse primordiale Méhét-Ouret, mais aussi de la montagne thébaine dans laquelle les corps des défunts sont enterrés.

Loin d'être une citation d'un lieu unique, Hathor sortant de la montagne est plutôt une synthèse de la perception de différents lieux montagneux et de références mythologiques. S'ajoutant aux chapelles d'Hathor de Deir el-Bahari, la grotte de la vallée des reines aménagée au Nouvel Empire nourrit l'imaginaire dans lequel émerge le motif en contexte privé. A l'entrée de la cavité, Christiane Desroches-Noblecourt



Hathor accompagnée d'Ipet sur la vignette du chapitre 186 du Livre des morts d'Ani (Source : https://www.britishmuseu m.org/collection/object/Y\_EA10470-37).

avait relevé dans la morphologie du relief une tête de vache ainsi qu'un hippopotame. L'égyptologue avait rapproché ces formes d'Hathor et de la déesse-hippopotame Ipet dans la vignette du chapitre 186 Livre des Morts. Ipet y supplée Hathor dans ses tâches auprès du défunt. Elle tient dans ses pattes le signe de vie ankh, de protection sa ou encore un flambeau pour guider le défunt dans l'obscurité. Son apparence la rapproche

de Touéris, la déesse des naissances. Elle est une comparse précieuse pour Hathor qu'elle soutient dans son rôle nourricier et de régénération des défunts.

Après s'être diffusé au sein de la région thébaine, des temples royaux de Deir el-Bahari aux nécropoles alentours, le motif d' « Hathor sortant de la montagne » sort de la région thébaine à la XIX e dynastie. La dissémination du motif à l'échelle de l'Egypte semble avoir débuté par la Basse-Egypte. Les ouvriers de Deir el-Médineh, village des artisans royaux à proximité de Deir el-Bahari, pourraient avoir été les vecteurs de cette circulation. Cette hypothèse a été étayée par l'égyptologue Alain Zivie. En effet, la tombe du Bubasteion I.6 accueille une imitation de la statue d'Hathor et Amenhotep II. Il s'agit de la sépulture de Parkhenou, un membre de l'élite administrative de Ramsès II. Le roi reconnaissant des services rendus aurait mandaté ses propres ouvriers de Deir el-Médinet pour creuser dans la montagne de Saqqarah et décorer la tombe de son émissaire royal, grand intendant de Memphis. Ces derniers auraient apporté leur savoir-faire mais aussi leur conception funéraire de la déesse Hathor sortant de la montagne à Saqqarah.

A la XX<sup>e</sup> dynastie, le motif se répand en Haute-Egypte et se modifie. Dans la tombe de Kakemi à Qubbet el-Hawa, il est adapté à son environnement direct. Hathor sort d'un relief constitué de blocs de granite qui représente les cataractes. Ici, transperce la conscience d'un particularisme paysager. A Aniba, en Nubie, dans la tombe de Penout, le motif d'Hathor sortant de la montagne a fusionné avec le chapitre 149 du Livre des Morts. Ipet porte le scarabée de l'hippopotame de ce chapitre, ce qui atteste d' une diffusion du motif par l'intermédiaire du Livre des Morts

De l'épisode mythologique d'Horus au souvenir d'un acte royal en passant par l'appréhension des Egyptiens face à la mort, l'itinéraire d' « Hathor sortant de la montagne » rend compte de la richesse de sens des motifs iconographiques égyptiens. Inspiré par l'environnement thébain, il témoigne du regard renouvelé des Egyptiens sur leur milieu, d' une véritable « conquête du visible » (Aude Semat-Nicoud) au Nouvel Empire.

Mathilde Bastien